

PER  
P-26  
CON 13

# LE PASSE-TEMPS

LITTÉRATURE, MUSIQUE, THÉÂTRE ET MONDANITÉS.

ABONNEMENT POUR L'AMÉRIQUE :  
Un an..... \$1.50 | Six mois..... 75 cts  
Abonnement d'essai, trois mois, 25 cts  
POUR L'EUROPE :  
Un an..... 10 frs | Six mois..... 5 frs  
PAYABLE D'AVANCE

SAMEDI, 23 JUILLET 1898

Vol. IV — No 87

Le Numero, 5 cents

J. E. BELAIR, EDITEUR-PROPRIÉTAIRE

BUREAUX ET ATELIERS : No 58, RUE SAINT-GABRIEL, MONTRÉAL

ANNONCES :  
Première insertion..... 10 cents la ligne  
Insertions subséquentes..... 5 "  
Conditions libérales pour annonces à long terme.  
Les annonces sont mesurées sur l'agate.  
Adressez toute communication  
LE PASSE-TEMPS,  
BOITE POSTALE 2169. MONTRÉAL, CAN.



M. H. C. SAINT-PIERRE

D'après une photographie de LAPRÉS & LAVERGNE, Montréal

Employez que la lotion de Pin Parmentier

# LE PASSE-TEMPS

REVUE DE  
LITTÉRATURE, MUSIQUE, THÉÂTRE  
ET MONDANITÉS

Paraissant tous les quinze jours

ABONNEMENT POUR L'AMÉRIQUE :

Un an.....\$1.50 | Six mois..... 75 cts

Abonnement d'essai, 3 mois, 25 cts

POUR L'EUROPE :

Un an.....10 frs | Six mois..... 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion.....10 cts la ligne

Inscriptions subséquentes..... 5

Conditions libérales pour annonces à long terme.

Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de changement d'adresse doit être

accompagnée de l'ancienne adresse.

Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut

avoir payé tous ces arrérages.

Les manuscrits publiés ou non ne sont pas ren-

duits.

Toute remise d'une plâstre et plus devra être

faite par mandat-poste, mandat d'express, chèque

accepté payable au pair à Montréal ou lettre en-

registrée.

Le dernier numéro paru se vend cinq cents : les

vieux numéros se vendent dix cents chacun.

Nous acceptons les timbres-poste du Canada et

des États-Unis.

Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS,

Boîte postale 2169. Montréal, Can.

MONTREAL, 23 JUILLET 1898

## SOMMAIRE DU No 87 :

TEXTE. — Poésie : Rêve de jeune fille. — Chronique de quinzaine : Sauve qui peut, par Silvio. — Silhouettes musicales (avec portrait) : M. H. C. Saint-Pierre, par H. R. — Choses à dire : Maître Jean, par René Trémaud. — Théâtres, concerts, etc. — Mondanités. — Deux mots du docteur : Pour bien se porter, par le Dr T. W. — Graphologie. — Récréation. — L'esprit des autres. — Feuilletons : LE ROMAN D'UNE HONNÊTE FILLE (suite), par Mario Donal; SEULE (suite), par A. d'Ennery.

MUSIQUE. — Chant : L'amour sans domicile, par E. Ouvrard; Ne parle pas (Les dragons de Villars), par A. Maillart. — Piano : Nocturne, par J. Massenet.

## REVE DE JEUNE FILLE

Comme un aieyon sur la grève  
Plane et monte vers le ciel d'or  
La jeune fille dort et rêve,  
La jeune fille rêve et dort;

Elle rêve sous ses longs voiles,  
Au souffle des vents attiédis,  
Qu'elle s'en va dans les étoiles!  
Qui sont les fleurs du paradis;

Elle rêve qu'un ange garde  
Le seuil éblouissant des cieux,  
Et que cet ange la regarde  
D'un œil tendre et mystérieux;

"Entre avec moi!" dit le bel ange,  
Et, pensive, en suivant ses pas,  
Elle murmure: "C'est étrange,  
Quelqu'un lui ressemblait là bas!"

## Chronique de Quinzaine

### SAUVE QUI PEUT

L'océan mugit furieusement. Dans le brouillard épais et puant, une ville flottante court sur les flots rageurs. C'est la lutte de la matière façonnée contre les éléments, et la matière triomphe.

Dans le froid, dans l'obscurité, des hommes grimpent le long des rudes échelles. Ils atteignent une vergue, se placent à cheval sur le bois glissant, s'y maintiennent comme ils peuvent en croisant leurs pieds en dessous, et là, sous le vent qui mord et qui arrache, dans la pluie qui fouette, dans le bala-

cement brutal du navire, ils manœuvrent de façon à assurer la sécurité des passagers qui, chaudement groupés au salon, accompagnent de leurs joyeux fredons le quadrille à la mode qu'exécute au piano un volontaire du plaisir. Ici tout est lumière, chaleur, quiétude, joie. Là haut, l'homme est dans la nuit, dans le froid, dans l'angoisse.

Soudain un choc épouvantable se produit. Malheur! malheur! c'est un abordage. C'est un navire égaré dans la brume dont l'éperon puissant vient d'ouvrir un trou béant dans le flanc de ce navire qui portait à la fois la dolente résignation des uns et la joie exhubérante des autres.

Sous le coup de cette catastrophe, les rôles sont changés. Les passagers sont affolés et les matelots deviennent sérieux. Hommes du devoir, ils savent ce qu'ils ont à faire. Silencieux mais actifs, ils préparent les embarcations, courent aux cabines, enlèvent entre leurs bras vigoureux les femmes et les enfants, organisent les secours, veillent à l'existence de ceux qui se sont confiés à leur garde, et ne pensent à leur salut qu'après avoir assuré celui des autres.

Voilà ce qui se passe d'ordinaire, et les terriens qui lisent le récit de ces scènes frémissent doucement, au coin du feu, en songeant aux dangers qui ont menacé tant de femmes chétives et élégantes. Mais, Dieu merci! elles sont sauvées. Et les pseudo-victimes n'ont plus qu'à déplorer la perte d'une chaude pelisse, bien coupée et bien seyante.

C'est tout.

Du sort de l'équipage, on ne s'en occupe que pour savoir exactement le nombre d'hommes qui a péri. On ne s'arrête pas à l'idée qu'ils auraient pu se sauver les premiers et livrer par leur départ les passagers à un inévitable trépas. Ils n'ont fait que leur devoir, dit-on; du reste on ne s'en étonne guère: ne sont-ils pas payés pour ça!

Mais si par hasard ces soumis se révoltent contre le sort; si l'instinct de la conservation l'emporte; si la bête humaine se révèle dans ce cri formidable: je veux vivre! Alors, on s'occupe beaucoup de l'équipage, on le flétrit, on dit que ces hommes sont des lâches.

Et non! ils ne sont pas des lâches; ils ont seulement refusé d'être des héros.

Après tout quel lien les unit à ces étrangers voyageurs? Aucun. Parmi ces passagers dont l'exigeant égoïsme réclame le sacrifice des matelots, en est-il un seul qui s'exposerait à un danger pour sauver la vie d'un homme de l'équipage! — Non. — Pourquoi dès lors exiger de ces hommes le suprême héroïsme qui consiste à donner sa vie pour sauver celle d'un inconnu? Ces hommes, ces marins, eux aussi ils tiennent à l'existence, malgré les rudesses qu'elle leur réserve; eux aussi ils ont une mère, une femme et des enfants, et ils aiment ces êtres autant que nous aimons nos proches. Leur visage peut-être hâlé, leurs mains calleuses, leur carcasse tout entière tatouée de goudon indélébile, leur cœur est à l'abri des outrages des éléments et des choses. Ils aiment comme

nous, et à l'instant où la Mort hideuse leur laisse le choix de subir son étreinte ou de s'y dérober, croyez-vous, bonnes gens, que si le souvenir de l'humble cabane posée, là-bas, sur la côte, vient à leur esprit, ils renonceraient délibérément aux heures du fugitif bonheur qui les attend là, uniquement pour procurer à des inconnus la volupté de renaitre sous les baisers des êtres chers qui guettent leur retour? Ne sont-ils pas attendus, eux aussi?

Alors pourquoi traite-t-on de lâches les survivants de l'équipage de la "Bourgoigne"? Au moment de la collision, dit-on, les marins au lieu de courir au secours des passagers, n'ont pensé qu'à leur peau.

Admettons que le fait soit vrai. Ce qui n'est pas prouvé.

Sans doute ce n'est pas là un trait qui honore l'humanité; mais comme il est bien humain, comme ce "Sauve qui peut" est bien conforme à nos instincts!

On peut admirer la conduite des héros qui se sacrifient pour leurs semblables; on doit perpétuer leur souvenir et les donner en exemple aux générations futures, mais est-on justifiable de vouer à l'exécration publique des hommes dont les perpétuelles misères nous laissent indifférents, lorsque ces hommes veulent se soustraire à la dernière des épreuves qu'ils subissent, leur vie durant, à notre profit?

Il n'est pas admissible que nous ayons le droit d'être si exigeants.

SILVIO.

## Silhouettes Musicales

(Suite)

M. H. C. SAINT-PIERRE

Je ne connais pas de besogne plus difficile que celle qui consiste à écrire, sous forme d'un article de journal, la biographie d'un personnage qui a une valeur réelle.

Lorsqu'il s'agit d'un inconnu ou d'un homme absolument nul, la chose est aisée: on choisit au hasard les adjectifs les plus pompeux, les plus sonores, les plus laudatifs, et on les accole au nom de celui à qui on veut faire plaisir. Mais quand il est question d'un homme comme M. H. C. Saint-Pierre, le procédé est impraticable. Outre qu'on ne peut sans péril recourir aux formules banales d'usage, il faut éviter soigneusement tout ce qui peut paraître forcé: on ne traite pas tout le monde de la même façon.

M. H. C. Saint-Pierre est un des hommes les plus populaires de Montréal. Sa haute réputation d'avocat criminaliste s'étend dans tout le Dominion, et même au delà. Si donc j'avais à m'occuper du Maître parleur, ma besogne serait simple: je tracerais le nom de M. H. C. Saint-Pierre et je dirais à mes lecteurs: Vous en savez maintenant autant que moi.

Mais ce n'est pas de M. Saint-Pierre avocat orateur dont je dois m'occuper ici, c'est de M. Saint-Pierre artiste, de M. Saint-Pierre chanteur.

A ceux qui ne connaissent pas de vue M. H. C. Saint-Pierre, on peut fournir un portrait rapide et exact: Prenez le corps de Charlemagne et placez dessus la tête de Henri IV, vous aurez une idée précise de la stature et de l'apparence physique du délicat artiste qui fait l'objet de ses lignes. N'oublions pas d'ajouter que la voix de cet homme vigoureux répond à sa charpente et qu'elle a une puissance, une sonorité, une chaleur et, au besoin, une douceur qui fait

de M. H. C. Saint-Pierre un séducteur d'autant plus irrésistible qu'on ne peut échapper au charme, soit qu'il plaide, soit qu'il discoure, soit qu'il chante.

La réputation de M. H. C. Saint-Pierre comme chanteur est solidement établie dans certains groupes, mais elle n'a pas une notoriété égale à celle de son talent d'orateur et de criminaliste. Cela s'explique facilement, car à part certaines circonstances particulières, comme une fête de charité par exemple, M. Saint-Pierre ne chante que dans l'intimité. Mais aussi quelle bonne fortune pour ceux qui peuvent l'entendre! Nul mieux que lui ne sait donner l'expression juste; tour à tour tonitruant ou caressant, il chante avec une égale justesse d'expression la tendre sérénade ou le chant belliqueux. Il a un sens dramatique très exercé, et c'est cette faculté d'interprétation rigoureusement juste qui constitue le grand talent de M. H. C. Saint-Pierre et qui doit le faire ranger parmi les meilleurs artistes amateurs.

M. H. C. Saint-Pierre est un des fondateurs du chœur du Gesù, et il en est aujourd'hui le doyen. Il exerce sur cette intéressante fondation une influence très heureuse, et on lui doit une large part dans les essais naguère tentés pour l'exécution des oratorios, le *Paradis perdu* de Théodore Dubois et la *Vierge de Massenet*.

Cela peut étonner bien du monde qu'une société chorale, constituant la maîtrise du Gesù, ait eu la louable audace d'aborder des œuvres aussi difficiles, mais ce qui étonne davantage, c'est qu'elle ait admirablement réussi dans sa tentative.

Le PASSE-TEMPS ne pouvait se dispenser de placer M. H. C. Saint-Pierre dans sa galerie, et nous regrettons seulement de n'avoir pas le don d'écrire assez raffiné, pour traduire exactement notre pensée au sujet du mérite artistique du personnage distingué qui nous inspire cette courte chronique.

H. R.

## UN SEUL MOYEN

Pour éviter les maladies de poitrine, c'est de prendre quelques doses de BAUME RHUMAL au premier symptôme de la maladie.

43

## Theatres, Concerts, Etc.

MONTRÉAL

Le Parc Sohmer a fait une nouvelle acquisition; c'est Mlle Rogers, une Anglaise qui chante mezzo-soprano. Elle a du chic, du brio et un cachet bien à elle dans sa manière de rendre. Ses yeux sont beaux et profonds comme la nuit, et sa taille en impose, cependant elle sait l'assouplir et lui donner la mimique voulue pour ses interprétations. Ses cheveux sont arrangés suivant la forme classique du XVIIIe siècle, on dirait une personnification de la poésie allemande. Mais ce rêve s'évanouit bien vite, et, sitôt qu'elle chante ses gamineries fin de siècle, toute la personnification antique disparaît pour faire place à une soubrette de nos jours qui a tout ce qu'il faut pour plaire. Sa voix est une voix acquise par l'étude, mais elle a de l'ampleur et de la sonorité.

Le burlesque prend de plus en plus et attire à chaque séance un public très nombreux. Changement de programme pour la semaine prochaine et attractions nouvelles.

\*

Jeudi, le 23 juillet prochain, le club de bicyclettes le *Montagnard*, sous la présidence de M. Labege, donnera sa première excursion sur le fleuve, à bord du vapeur *Figate*. Le départ aura lieu à 8 huit hrs p.m., et l'orchestre Ratto, au

CHOSSES A DIRE POUR JEUNES FILLES

# MAITRE JEAN

Maitre Jean était mon cousin germain. Blond, rose, frais, avec une fine barbiche et de délicieuses petites dents, onques ne vit-on clerc de notaire plus appétissant.

Maitre Jean, cependant, avait un défaut, l'abus qu'il faisait des adverbes. Il émaillait ses discours de : "conséquemment", "indubitablement", "isolément", "nécessairement".

Les premières fois, cela me donnait des fou rires que j'étouffais derrière ma broderie, puis je finis par trouver ces formules exquises, car... j'aimais mon cousin.

Que celle qui n'a jamais eu dix-huit ans me jette la première pierre!

Comme il dînait à la maison deux fois par semaine, je pensais que les yeux bleus et la mine rougissante de sa petite cousine lui semblaient fort attractifs. La soirée me paraissait délicieuse. Maître Jean prenait son violon. Quoique notaire, il était musicien à ces heures, et nous jouions tant bien que mal des sonates de Mozart ou de Beethoven. Je me sentais dans le ciel! Les fines mains blanches de mon partenaire caressaient l'instrument avec des mouvements harmonieux, son regard me semblait inspiré; bref, je le trouvais beau!...

A dix heures, montre en main, maître Jean s'arrêtait sans pitié pour la phrase musicale qu'il inter-

rompait, et guindé comme le parfait notaire, il s'inclinait devant moi avec cette phrase invariable :

"—Indubitablement, je trouverais préférable de prolonger cette soirée, mais j'ai des actes à copier isolément, aussi je vous quitte en vous remerciant incommensurablement".

Cette idylle notariée durait depuis tantôt trois mois, lorsque mon cousin se chargea de rogner les ailes de mon rêve du même coup de canif qu'il donnait aux plumes d'oie avec lesquelles il grossissait des heures et des heures.

Selon sa coutume, maître Jean avait dévoré le dîner avec entrain, et je m'ébaubissais qu'un jeune homme d'apparence poétique pût réellement consommer une aile de poulet et cinq ou six épaisses tranches de rotsbeef.

La lampe à grand abat-jour épanchait une lumière rosée sur nous.

Papa tournait ses pouces, maman tricotait, moi, assise à l'écart, je contemplais mon cousin avec l'admiration d'une païenne en face de son idole, lui, renversé dans un fauteuil, l'œil mi-clos, nous exposait ses rêves d'avenir, et les chiffres pleuvaient, dru comme grêle.

—Enfin, conclut-il, je désire acheter une charge de notaire, ergo, je veux me marier.

Là-dessus, voilà mon étourdi de cœur qui se met à battre... à battre... et le rouge me monte à la figure, tandis que je feins de m'appliquer bien fort sur ma broderie.

—Ma chère tante, continue maître Jean, je suis venu vous implorer.

Clock...clock...clock...fait t mon cœur, si haut que c'est miracle que nul ne l'entende.

—Si vous connaissiez une dot de quatre cent mille francs avec des espérances raisonnables, ce serait évidemment mon affaire; peut-être parmi les amies de Marthe se trouverait-il quelque jeune fille...je pensais à cette demoiselle rousse qui louche un peu?

Ah! il était bien mort, mon pauvre joli rêve!

Maître Jean cherchait une dot, et moi je n'étais qu'une jeune fille très naïve et un peu romantique.

D'abord, je pleurai mes chères illusions... puis je songeai que les larmes gâtent le visage.

Quand je revis maître Jean, il m'apparut dans toute sa correcte nullité, et je ne le trouvai plus du tout joli.

D'ailleurs je fis bientôt la connaissance du plus charmant lieutenant :

"Que l'artillerie ait porté jusque-là dans ses flancs."

Il m'aima tout de suite, sans s'inquiéter de ma fortune, car pour lui le mariage était une affaire... de sentiment.

Nous sommes un ménage vieux de tantôt trois années, et si le petit dieu semble perdu à bien des gens, c'est peut-être parce qu'il reste prisonnier dans notre gentil logis.

Maître Jean a trouvé une dot...deux dots...trois dots, mais les dots ne veulent pas d'un maître Jean sans étude et les études ne sont pas pour les clercs sans dot.

Comment sortir de là?

Ma foi, je ne sais pas...et si vous connaissez une solution, vous serez fort aimables de l'indiquer à maître Jean.

RENÉ TRÉMADEUR.

grand complet, s'occupera de la musique de danse et de toute la partie musicale. Le bateau nolisé pour la circonstance sera pavoisé, illuminé et attendra la foule, composée de l'élite de la société montréalaise, qui se fera un devoir d'encourager ce jeune et vaillant club canadien. Nul doute que ce sera un succès, et que le but sera atteint : c'est-à-dire réunir au moins une fois durant l'été les membres du patinoir le *Montagnard*.

temps de son penchant pour certain tour musical sonore et mélodique. Cela est écrit un peu dans le genre de la *Caravallaria* de M. P. Mascagni. Une quasi garantie de la bonne facture de l'œuvre est le fait de son entrée à l'Opéra-Comique, et pour une première surtout, où l'on admet si peu souvent la traduction. Les interprètes étaient Mmes Tiphaine et Guiraudon, MM. Maréchal, Bouvet, Fugère et Isnardon.

Maintenant en préparation pour être donné au Grand Opéra, le nouveau drame lyrique en 4 actes et cinq tableaux de M. Paul Vidal, *Gauthier d'Aquitaine*, sur un livret de MM. Emile Bergerat et Camille de Sainte-Croix. Nous connaissons trop la valeur du jeune compositeur et des librettistes pour ne pas avoir confiance.

On a la coquetterie de pousser *Cyranus de Bergerac* jusqu'à la cent-unième représentation. Bravo M. Rostand, écrivez encore des chefs-d'œuvre!

M. Rodolphe Plamondon, un des nôtres là-bas, est un des protégés de Calvé, et chante même avec elle!! Ah! cela fait du bien au cœur, ça nous remonte l'enthousiasme, ça nous rend orgueilleux et fiers. Bravo, Plamondon, soyez notre espérance, et arrivez, arrivez dans l'art sublime!

Au Théâtre de l'Œuvre, il y a quelques jours, première de *Solness le constructeur*, d'Henrik Ibsen.

M. Victorien Sardou est à écrire à Marly-le-Roi, le drame *Robespierre*, qu'il a promis à sir Henry Irving.

## LE MONDE ILLUSTRÉ,

le plus ancien et le mieux fait des journaux hebdomadaires illustrés, devrait être reçu dans toutes les familles canadiennes. Ces articles sont signés par nos meilleurs écrivains, ses romans sont marqués au coin de la plus haute morale et l'exécution typographique en est des mieux réussies. De plus, \$200 de primes sont distribuées tous les mois parmi les abonnés. Abonnement, \$3.00 par année. Adresse, le "Monde Illustré", Montréal.

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

## MONDANITES

Monsieur et Madame Robert Clerk passent la belle saison à Saint-Vincent de Paul.

Samedi, 2 juillet, il y eut un très joli "Hop" à Laprairie, où toute la société en villégiature et nombre d'excursionnistes de la ville s'étaient donnés rendez-vous. Il y eut un petit concert improvisé par MM. Alex. Clerk, professeur, Jules Clément, Eugène Lecavallier, François Archambault, Bélanger, etc. Nos félicitations à M. Bisailon, l'heureux organisateur.

Monsieur et Madame Albert Bastien passent l'été à Longueuil. Sont aussi à Longueuil : M. Lafleur et sa famille ; M. Emile Bélanger, de la Patrie.

Sont à Notre-Dame du Portage : M. le Dr Archambault et sa famille ; M. Normandin, N.P., et sa famille ; M. Dalbec, avocat, et sa famille.

M. Surveyer et sa famille passent l'été à Lachine.

Mesdemoiselles McDonald, d'Acton Vale, sont en promenade à Montréal.

M. Edgar Laliberté est en excursion dans le bas du fleuve et dans les Cantons de l'Est.

Mademoiselle Marie Gosselin est à Saint-Hyacinthe.

Mademoiselle Irène Lauzon est en promenade à Vaudreuil.

Madame et Mademoiselle Brosseau passent l'été à Belœil.

Mesdemoiselles Germaine et Yvonne Paquette sont à Chambly.

Madame C. E. Paquette est en promenade à Acton Vale ; elle doit partir sous peu pour Upton.

Mademoiselle Léontine Fréchon doit partir sous peu, pour passer quelques jours à Sainte-Rose.

M. Z. Rhéaume et Mesdemoiselles Rhéaume, Mademoiselle Bélanger et M. Jean Charbonneau campent avec leur famille à l'île Jones, lac des Deux-Montagnes.

M. Payette et sa famille sont à Sainte-Rose, ainsi que la famille Leblond.

M. Jacques Boisseau fait de la bicyclette à Belœil.

On annonce pour le commencement d'août le mariage d'un liquidateur de faillites bien connu de la rue Saint-Jacques avec une de nos plus jolies canadiennes résidant aux Etats-Unis.

Aussi pour l'année prochaine, le mariage d'un jeune étudiant en médecine, lorsqu'il sera reçu docteur, avec une de nos jolies brunettes résidant dans l'est de notre ville.

La chaloupe d'un de nos principaux employés de l'Hôtel de ville est en cale sèche à Longueuil. Oui, mais nombre de belles soupirent après le jour où elle reprendra ses excursions d'antan.

Mademoiselle Bernadette Gélinas est en promenade à Berthierville.

Un joli mariage avait lieu dernièrement à la chapelle du Sacré-Cœur, église Saint-Jacques. Monsieur M. Bourbonnais, de la maison Morgan, conduisait à l'autel Mademoiselle Augusta Huysman, de cette ville. Nous avons remarqué parmi l'assistance, M. et Mme Huysman, M. et Mme Bourbonnais, M. Leclerc, Mmes Marie Huysman, Rondeau, etc. Les cadeaux étaient riches, distingués et nombreux. Les époux sont partis pour voyage. Nos meilleurs souhaits.

Le mariage de mademoiselle Berthe Labelle, fille de M. J. B. Labelle, ancien organisateur de Notre-Dame, avec M. Defoy, fut très chic. On remarquait parmi l'assistance, nombre de jeunes filles de l'aristocratie canadienne. Les époux sont partis pour voyage. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Mademoiselle Alphonsine Chassé, de Québec et Mademoiselle Ludovica Guibault, de Ware, Mass., sont en promenade chez Mademoiselle Blanche La-

Pour Neuralgie, Rhumatisme, Goutte, Sciatique

N'usez que l'Huile de Pin Parfume

Tel. Bell : 1878 " Marchands : 298

marche, rue Notre-Dame. Cette dernière reçoit tous les mardis.

Le 14 juillet courant, M. et Mme A. P. Ritchot, célébraient leurs noces d'argent. En cette circonstance, tous les amis et les invités s'étaient donné rendez-vous à la coquette *Villa Mon Repos*, de Cartierville, résidence d'été de la famille Ritchot. Assistance nombreuse, cadeaux riches et nombreux, amusements variés; succès sur toute la ligne.

**GRAPHOLOGIE**

Le graphologue ne répondra qu'aux lettres accompagnées de l'envoi d'un coupon de primes du PASSE-TEMPS.

Nos correspondants et correspondantes ne doivent pas s'attendre à ce que nous leur disions la bonne aventure. Leur caractère est tout ce que nous pouvons connaître à l'aide de la graphologie. Nous leur recommandons instamment de coucher sur du papier non réglé leur échantillon d'écriture, et d'écrire soigneusement, comme pour un ami intime à qui l'on n'a rien à cacher. La signature complète — nom et prénom — ne doit pas être omise, vu sa grande utilité pour l'analyse graphologique.

**Evangéline.**—Caractère froid et très calme, économie bien entendue, esprit sérieux, marchant à son but sans crier gare, bienveillance pour les autres, amour du foyer.

**Froufrou.**—Très bon et très aimable caractère, esprit prompt et fin, économie, beaucoup d'ordre et de précision, caractère très irrégulier ne sachant pas toujours ce qu'il veut, peu de volonté.

**Incrédule.**—Caractère un peu exagéré, beaucoup de générosité, pas mal d'imagination, très entreprenant, très décidée, un peu dominatrice, beaucoup de volonté et de sens artistique.

**Naïve.**—Assez bien équilibrée, imagination assez bien dirigée; sens artistique, volonté indécise, étonnée, douceur et bonté, amour du foyer et de la famille, résignation.

**T. Granby.**—Ordre, générosité, caractère calme, marchant droit à son but sans regarder en arrière, grande volonté et sens artistique.

**Gispine.**—Caractère très décidé, beaucoup d'imagination, générosité, ordre, sens pratique, beaucoup de volonté et d'amour de la famille.

**Florette.**—Caractère assez sensible, imagination, beaucoup de sensibilité, sens des affaires, méfiance, beaucoup de mélancolie, peu d'ambition, amour du foyer, voyant les choses un peu en noir, sens artistique.

**Blanco K.**—Caractère froid et des plus calmes, ne s'emballant point et ne faisant que ce qu'il juge nécessaire de faire, esprit très sérieux, volonté raisonnée, grand sens pratique.

**Graziella de Montréal.**—Caractère froid et calme, point d'emballement, beaucoup d'ordre, d'amour du travail, volonté bien accentuée, avec sens artistique et idéalisme.

**Jeannette.**—Beaucoup d'ordre, un peu de coquetterie, bonne opinion de soi-même, amour du luxe, économie bien entendue, amour de la famille et sens artistique.

**J. Eugène.**—Mélancolie, assez de générosité, esprit déductif et cultivé, imagination, sens artistique, prudence, manque d'ambition.

**Fauvette.**—Caractère peu régulier, économie bien entendue, beaucoup d'ordre, amour du travail, esprit très pratique, amour de soi un peu exagéré, quelques dispositions à l'égoïsme et à la tristesse.

**Marcianna, Malbaie.**—Très bonne opinion de soi-même, intuition, dispositions à la gaîté, caractère pas très régulier, aimant un peu la pose, sens assez artistique et pas mal de volonté, un peu de mélancolie.

**Rita Cartahut.**—Caractère assez généreux, beaucoup d'ordre, mais aussi pas mal d'étourderie, amour du travail, coquetterie et sens artistique.

**Rieuse Blondinette.**—Caractère généreux, beaucoup de sensibilité, idéalisme, bienveillance, amour de la famille, imagination bien dirigée, sens artistique.

**Dorota.**—Caractère un peu irrégulier, manque d'ordre, un peu de mélancolie, sans prétention, générosité, amour de la famille, imagination très active, sens artistique.

**Ève de 10 et 7.**—Veuillez écrire sur du papier non réglé. Votre lettre est trop soignée; écrivez comme à un ami.

**Décidée.**—Même remarque que pour la lettre précédente.

**Desse de la chaise.**—Même remarque que pour la lettre précédente.

**Monsieur Zoseph.**—Écrivez avec une plume et sur du papier non réglé.

**Léanne Monast.**—Imagination, peu de direction et facile à conduire, générosité, assez gaie et aimable, sens artistique, amour du foyer et de la famille.

**Louissette Demers.**—Bon et aimable caractère, idéalisme, de l'imagination dont elle sait se servir, un peu impatient et volontaire, esprit vif et sens artistique.

—Nous répondrons dans le prochain numéro à plusieurs lettres qui nous sont parvenues trop tard.

**LE KLONDYKE**

La découverte d'un précieux remède tel que le BAUME RHUMAL est plus précieuse que celle de tous les placers du Klondyke. 44

**NE PARLE PAS**

(LES DRAGONS DE VILLARS)

Très lié, avec beaucoup d'expression et de mystère.

ANDANTINO SANS LENTEUR.

A. MAILLART.

Dieu nous a dit: Dans ton humble demeure,  
Garde une place au pauvre, à l'orphelin,  
Donne au vieillard, à la veuve qui pleure,  
Avec amour la moitié de ton pain,  
Si tu l'as fait, si quand la cloche tinte,  
A l'angelus ta voix répond tout bas,  
Et si tu crois à la parole sainte,  
Ne parle pas, Rose, ne parle pas.

**DEUX MOTS DU DOCTEUR**

POUR BIEN SE PORTER

Je transcris à votre intention les règles que donne un médecin anglais à qui veut se bien porter et vivre vieux. Voici ces règles:

- Huit heures de sommeil;
- Dormir sur le côté droit;
- Tenir la fenêtre de sa chambre à coucher ouverte la nuit;
- Ne pas avoir son lit contre le mur;
- Faire de l'exercice avant le déjeuner;
- Manger peu de viande et de la viande bien cuite;
- Faire tous les jours de l'exercice en plein air;
- Ne pas avoir d'animaux chez soi;
- Vivre à la campagne si on peut;
- Changer souvent d'occupations; prendre souvent des vacances;
- Limiterson ambition;
- Garder toujours son sang-froid.

Ah! qu'en termes élégants ces choses-là sont dites!  
Hé! Monsieur l'Anglais, tout cela est bel et bon; mais pour nous permettre de suivre vos prescriptions, donnez-nous des rentes. Prendre des vacances, nous ne demandons pas mieux, mais il nous faut manger et nourrir nos petiots. Quant à aérer notre chambre à coucher, à ne dormir que huit heures, etc., cela, nous le voulons bien, car cela nous est facile.

Nos anciens disaient: 'Pour vivre vieux, tenez-vous le ventre libre et les pieds chauds', c'était insuffisant.

Les modernes ajoutent à ces prescriptions de l'air, de l'exercice, une bonne hygiène, de la propreté, et les modernes ont raison. Soyons donc modernes.

Dr T. W.

**L'esprit des autres**

Le jeune Paul est en train de s'habiller.

—Eh bien! mon enfant, pourquoi donc mets-tu ton bas à l'envers?

—Maman, c'est parce qu'il y a un trou de l'autre côté.

Il ne faut jamais parler de soi ni en bien ni en mal; celui qui se rabaisse est un sot.

Une manie des femmes est de dire: —Jurez-moi que vous m'aimez toujours.

Comme si l'on pouvait savoir ces choses-là!

Entre intellectuels:  
—Où vas-tu?  
—Nulle part.  
—Allons-y ensemble!

Une bonne annonce:  
Mme veuve V..., corsetière..., rue..., désirerait trouver un associé avec un apport de 3,000 francs pour gérer son fonds de commerce.  
Au besoin on épouserait.

Mots d'enfants.  
Bébé vient d'épeler le mot chronique dans le journal de son papa.  
—Qu'est-ce que ça veut dire chronique, dis, papa?  
—C'est ce qui se passe, répond le père.

—Ah! reprend aussitôt l'enfant avec sa terrible logique, pourquoi donc alors que le rhume de maman ne se passe pas? Le médecin a dit qu'il est chronique.

Pour rire:  
—Est-on bien servi ici?  
—Oh! madame, au doigt et à l'œil.  
—Oh! l'œil me suffira.

La maman à la petite Lucie W...  
—Ta poupée à l'air bien fatigué;  
Qu'est-ce qu'elle a donc?  
—Albert lui a crevé un œil et elle a perdu beaucoup de son. Depuis ce n'est plus la même femme!

Toto, tu vas avoir bientôt un petit frère.  
—Alors, dis, maman, ce sera à son tour de manger le pilon quand il y aura du poulet?

Ne cédez pas à la tentation d'acheter certains objets de fantaisie qui ne plaisent qu'un instant.  
Celui qui achète le superflu est bientôt obligé de vendre son nécessaire.

**RÉCRÉATION**

No 68—ANAGRAMME

Té! je suis du Midi!  
Que personne ne bouge  
Et ne devienne rouge!  
Je suis femme. J'ai dit.

Té! suis-je du Midi?  
Je fais de la salade?  
Non, de la limonade!  
J'en vends même! pardi.

Les réponses seront reçues jusqu'au 18 juin. Un prix de trois mois d'abonnement sera tiré au sort entre les solutions justes.

SOLUTION

No 67—CHARADE

FATRAS — (FAT-RAS)

L'abonnement de trois mois a été gagné par Mlle Léda B... qui voudra bien nous faire connaître son adresse, si elle désire recevoir le journal.

**PREVENIR ET GUERIR**

Voilà le but suprême du BAUME RHUMAL, faites-en l'essai. Seulement 25c. 45

**LA SAISON DES AMOURS**

Mélodie pastorale et printanière. Aussi inédite que française. Accompagnement pour piano. 25c. Adresse: *Le Passe-Temps*, Montréal, Canada.

Les abonnés de la ville qui veulent bénéficier des primes doivent payer leur abonnement au bureau même du journal.  
Les vieux numéros du PASSE-TEMPS se vendent 10 cents. Le dernier numéro paru seul se vend 5 cents.

**P. et A. 206**

LE CORSET IDEAL

Avantages du Corset P. et A.

Chaque acier attaché avec des coutures et sans bandes transversales à la taille.



Style 206

Il n'est pas nécessaire de faire un long examen pour savoir que le corset ne doit pas avoir de bandes transversales à la taille. La simple raison veut que cela grossisse et fasse disparaître l'élégance et la délicatesse de la taille. Il doit être aussi mince que possible. Les bandes qui sont vent les aciers doivent être de la meilleure étoffe, car ce sont toujours ces bandes qui sont perforées par les coutures, et qui déformeraient le corset. De la vient le supplice pour celle qui le porte. Si les aciers sont solidement attachés à chaque bout avec un collet, afin qu'il ne se fasse pas une frotte continue entre les aciers et l'étoffe et de plus il est bien taillé et a la forme à main levée, les aciers que l'on trouve surtout dans le CORSET P. et A. le bon sens veut qu'il soit doublement confortable et durable.

Demandez le CORSET P. et A. Sa vente partout à \$1 75

Si vous êtes atteint de Rhume, { Prenez le SIROP de PIN PARFUME } Tel. Bell: 1378  
Coqueluche ou Bronchites { " Marchands: 298

# Supplément Musical ...au "Passe-Temps"



...Musique Vocale et Instrumentale...

## POUR LE SALON

### SOMMAIRE

Vol. IV — No 87

CHANT :

L'amour sans domicile....E. Ouvrard

PIANO :

Nocturne.....J. Massenet

**J. E. Belair,**  
Imprimeur de Musique,  
Editeur-Propriétaire

Adresse :  
**Le "Passe-Temps"**  
Montréal, Canada

ABONNEMENT :

Un an, . . . . . \$1.50  
Six mois, . . . . . 75 cents  
Le dernier numéro, . . . . . 5 "  
Vieux numéros, . . . . . 10 cents chacun

# L'AMOUR SANS DOMICILE

CHANSON

Paroles de H. DAISAY ET JOST.

Musique de E. OUVRARD.

ALLEGRETTO.

PIANO. *ff*

MODERATO.

Un jour d'hi - ver, l'a-mour sans do - mi - ci - le Se pro - me-nait comme un pauvr é-tran-ger; Et sans ar-

gent, c'é - tait bien dif - fi - ci - le De dé - cou - vrir quelqu'un pour l'hé-ber - ger. Pris d'une i-

dée, elle é - tait fort bi - zar - re, A la mai - son d'un riche et gros ren - tier, Il va frap-

REFRAIN.

per et crie au vieil a - va - re: "O - hé! Mon - sieur, per - met - tez - moi d'en - trer. "Je suis un

en - fant de Bo - hé - me, Fils d'u - ne femme et du prin - temps, Et je bé - nis ce - lui qui

*léger.*

*p*

m'ai - me." Mais le vieux en mon - trant les dents Lui ré - pon -

*Ad lib.* *Ad lib.*

*suivez.* *ff* *Allegro.* *suivez.*

dit: "Je n'ai pas l'temps." ALLEGRETTO.

*ff* *ff*

# L'AMOUR SANS DOMICILE

CHANSON

Paroles de H. DARSAY ET JOST.

Musique de E. OUVRARD.

*Moderato.*

Un jour d'hi - ver, l'a-mour sans do - mi - ci - le Se pro - me-

nait comme un pauvre é-tran - ger ; Et sans ar - gent, c'é - tait bien dif - fi - ci - le De dé - cou-

vrir quelqu'un pour l'hé-ber - ger. Pris d'une i - dée, elle é - tait fort bi - zar - re, A la mai-

son d'un riche et gros ren - tier, Il va trap - per et crie au vieil a - va - re: "O - hé! Mon-

*REFRAIN.*

sieur, per - met - tez - moi d'en - trer. "Je suis un en - fant de Bo - hê - me, Fils d'u - ne

*Ad lib.*

femme et du prin - temps, Et je bé - nis ce - lui qui m'ai - me." Mais le vieux en mon - trant les

*Ad lib.*

dents Lui ré - pon - dit: "Je n'ai pas l'temps."

2

Tout grelottant, l'amour frileux se sauve,  
Chez deux époux il court en tapinois,  
C'était la nuit, on ronflait dans l'alcôve,  
L'amour malin éveilla les bourgeois.  
"—Comment, c'est toi? dit la femme joyeuse,  
" Depuis longtemps, hélas! tu t'envolas!...  
" Ton souvenir souvent me rend rêveuse,  
" Oh! chante vite, oh! chante dans mes bras..."

" Je suis un enfant de Bohême,  
" Fils d'une femme et du printemps  
" Et je bénis celui qui m'aime..."  
Mais le mari montrant les dents  
Cria: "ma chère, j'n'ai plus vingt ans!"

3

L'abandonné, souffrant du froid atroce,  
Sent le parfum de la fleur d'oranger,  
—Ah! se dit-il, c'est une nuit de noce,  
De bons bécots on voudra me manger."  
Il se trompait, car à ce mariage  
On n'invitait, hélas! que la raison  
Et la fortune et tout son apanage,  
Pourtant l'amour vint chanter sans façon:

" Je suis un enfant de Bohême,  
" Fils d'une femme et du printemps  
" Et je bénis celui qui m'aime..."  
Le couple dit, montrant les dents:  
" Ça coût' bien trop cher les enfants!"

4

L'amour en pleurs voulait quitter ce monde  
Lorsqu'un poète aperçut le pauvre:  
" Viens, cria-t-il, viens! je vais chez ma blonde,  
" Elle m'a dit qu'elle te recevrait.  
" Dans notre nid nous n'avons pour richesse  
" Que des baisers et plus d'un gai refrain,  
" Mais tu verras, ma gentille maîtresse  
" A le secret de chasser le chagrin."

Et le bel enfant de Bohême  
Dans la chambrette aux amoureux  
Récita son plus doux poème.—  
L'amour se trouva tant heureux  
Qu'il resta toujours avec eux.

# NOCTURNE

J. MASSENET.

Lent et mystérieux (très calme) 44 = ♩.

pp subito

dim.

Ped.

calme, léger et égal.

ppp

2 Ped. égal et calme.

de même.

poco.

ppp

poco.

ppp

mf

First system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff features a melodic line with a slur over the first two measures and a *ppp* dynamic marking above the third measure. The bass staff contains a rhythmic accompaniment with slurs over the first two measures.

Second system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff has a *p* dynamic marking above the first measure and a *ppp* dynamic marking above the second measure. The bass staff continues the rhythmic accompaniment with slurs.

Third system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff features a *ppp* dynamic marking above the first measure and a *ppp* dynamic marking above the second measure. The bass staff continues the rhythmic accompaniment with slurs.

Fourth system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff features a *ppp* dynamic marking above the first measure and a *ppp* dynamic marking above the second measure. The bass staff continues the rhythmic accompaniment with slurs.

*très doux et lié.*

The first system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of one flat (B-flat). It begins with a piano (*ppp*) dynamic marking. The lower staff is in bass clef. The music is characterized by dense, flowing textures with many beamed notes and slurs. A *pppp* dynamic marking appears towards the end of the system.

The second system continues the musical texture from the first system, maintaining the same key signature and dynamic intensity. It features intricate melodic lines in both staves with frequent beaming and slurs.

The third system introduces a change in dynamics. The upper staff begins with a mezzo-forte (*mf*) dynamic, which then transitions to a pianissimo (*pp*) dynamic. The lower staff continues with its characteristic flowing pattern.

The fourth system features a *dim.* (diminuendo) marking in the upper staff, indicating a gradual decrease in volume. The texture remains dense and melodic.

The fifth system begins with a *ppp* dynamic marking. The upper staff shows a more rhythmic, chordal texture with some rests, while the lower staff continues with its flowing accompaniment.

704

ppp. ppp. mf

This system contains the first two measures of the piece. The right hand features a melodic line with slurs and dynamic markings of *ppp.*, *ppp.*, and *mf*. The left hand provides a rhythmic accompaniment with slurs and accents.

pp

This system contains the next two measures. The right hand continues the melodic line with slurs and a *pp* dynamic marking. The left hand maintains the accompaniment with slurs and accents.

le rideau se relève lentement.  
C'est l'aube. dim.

pp

This system contains the third and fourth measures. The right hand has a *pp* dynamic marking and a *dim.* instruction. The left hand continues the accompaniment with slurs and accents.

le jour se fait.

pppp m.g. m.g. m.d. pppp

This system contains the final two measures. The right hand features a melodic line with slurs and dynamic markings of *pppp*, *m.g.*, *m.g.*, and *pppp*. The left hand has a *m.d.* marking and a *pppp* dynamic marking. The system concludes with a double bar line.

## LE ROMAN

## D'UNE HONNETE FILLE

PAR MARIO DONAL

(suite)

—Tâchez que ce soit lisse quand vous sortirez tantôt. On vous montrerait au doigt. Il faudrait aussi un bavolet à votre chapeau afin de cacher un peu la grosseur de votre chignon... Les personnes comme il faut...

Denise l'interrompit d'une voix douce, mais ferme :

—Je regrette, Mademoiselle, de ne pouvoir me soumettre à cette injonction. Mon double deuil me condamne à une toilette assez sévère pour que vous n'ayez pas à redouter une excentricité de tenue qui m'attire le blâme. Je vous serai obligée de ne point insister.

Elle salua gracieusement et regagna sa chambre pendant qu'un souffle de colère agitait les longues papillottes grises de Mlle Hubert.

—Pimbèche, murmurait-elle ; oser me résister... Déjà !...

La cheminée de la chambre de Denise se surmontait d'une petite glace criblée de taches de rousseur. Elle courut s'y regarder. Elle lissa tant qu'elle put ses bandeaux ; les bouclettes persistèrent.

—Quelles idées mesquines ! murmura-t-elle. Et dès le premier jour, cela me promet de l'agrément.

Elle ne put s'empêcher de rire en pensant à la figure grotesque que lui donnerait un chapeau à grand bavolet.

Elle continua ses rangements. Elle avait demandé à Mlle Hubert la permission de cueillir, dans le jardin, des feuillages résistants et des baies sauvages ; cela ferait une superbe ornementation.

Elle possédait encore les rideaux de perse un peu défranchis qui garnissaient la pauvre chambre où sa mère était morte et dont le brocanteur n'avait offert qu'une somme dérisoire. Cette perse était à fond crème, semée de petits bouquets. Elle couvrit le lit d'une housse, accrocha des tentures aux fenêtres, enveloppa la table minable qui servait de toilette, et comme il lui en restait un grand morceau, elle transforma sa malle longue en divan.

Les carreaux usés disparurent sous un tapis que la jeune fille avait confectionné pour sa mère l'hiver précédent avec des sacs à café et des laines dépareillées.

Dans le panier de jonc rempli de mousse, Denise enfouit une gerbe des tiges argentées d'un gynérium ; elle cacha les taches de la glace sous une guirlande de lierre. Une jardinière en faïence qui ornait la cheminée, se garnit de chrysanthèmes, et de chaque côté elle plaça deux miniatures superbes, encadrées de baies rouges et noires.

C'étaient les portraits de ses parents dont les cadres d'or avaient été vendus dans un jour de détresse.

Il était midi ; Denise descendit, ne voulant point faire attendre Mlle Hubert.

Le déjeuner était servi. Des radis du jardin, deux sardines, des poires, une salade de laitue, composait tout le menu, mais le beurre était frais, les radis tendres, les poires exquis, la piquette fraîche, et Denise avait dix-huit ans. Elle mangea de bon appétit.

—Voulez-vous bien, Mademoiselle, demanda-t-elle, me dire quelles sont les personnes que je dois aller visiter et m'indiquer où elles demeurent.

—D'abord le maire, puis le curé, ensuite l'adjoint et les conseillers ; aussi deux familles où vous donnerez des leçons particulières. A ce propos, je dois vous faire connaître les habitudes. (Sa voix se nuance d'un peu d'embaras.) Chaque heure de leçon vous sera payée un franc, vous me donnerez cinquante centimes...

Elle s'interrompit gênée par le limpide regard de Denise.

—Vous comprenez que c'est juste, n'est-ce pas ? Je pourrais occuper votre temps, en dehors des

classes, à faire mes écritures, à tenir les registres scolaires : si je vous laisse libre, il est naturel que je participe au profit que je vous procure, et pour une sous-maitresse, gagner dix sous par heure, c'est quelque chose.

Denise ne songeait pas à relever l'étrangeté de ce raisonnement. Elle se sentait sous une autorité peu bienveillante et jugeait plus digne de se taire. Du reste, Mlle Hubert disait vrai ; cette petite somme qu'elle recevait chaque mois en supplément devenait une aubaine inespérée. Depuis le matin, elle étudiait ce problème : comment avec un traitement annuel de sept cents francs payer sa pension, son blanchissage, son éclairage, comment entretenir sa pauvre garde-robe, et faire donner à Marc quelques répétitions de mathématiques dont il avait le plus grand besoin ?

La Providence lui répondait. Elle allait gagner trente francs par mois, elle serait riche.

Après le déjeuner, elle prit le chemin du presbytère et longea l'unique rue du village dont à cette heure presque toutes les maisons étaient closes, leurs habitants aux champs. Seuls, quelques vieux issis au soleil regardaient passer la jeune fille, souriaient à son visage gracieux.

Elle arriva devant le logis curial et tira le pied de biche suspendu à une chaînette rouillée.

Le son argentif d'une clochette amena un gamin aux cheveux jaunes et emmêlés qui, armé d'une longue gaule abattait des noix dans le fond du jardin. Il regarda Denise avec de grands yeux rieurs et étonnés.

—Qui que vous demandez, madame ?

—M. le curé, mon petit ami. Est-il chez lui ?

—Non, il est pas là, mais y a sa sœur.

Et l'enfant appela d'une voix suraiguë :

—Mam'zelle Octavie, c'est une belle dame qui demande M. le curé.

Mlle Octavie se montra sur le seuil.

Denise s'avança suivie par le gamin curieux qui, les mains dans les poches de sa culotte de toile déteinte, se posa en point d'interrogation.

—Je suis la nouvelle adjointe, mademoiselle, dit la jeune fille, et je souhaiterais voir M. le curé.

—Mon frère fait un baptême, mademoiselle, mais ce ne sera pas long ; si vous voulez l'attendre...

Mlle Octavie était rouge comme un homard ; elle tortillait avec embarras, autour de sa taille, un tablier de cuisine taché de rouge foncé.

—Ça brûle, glapit une voix dans les profondeurs du corridor.

—Excusez moi, fit précipitamment la bonne fille, je fais du raisiné. Entrez dans le salon.

Elle désigna une porte et disparut en coup de vent.

Denise pénétra dans une pièce meublée avec une simplicité vraiment évangélique. Elle s'assit sur un canapé de paille fine ; tous les autres sièges étaient encombrés de livres, de pierres, de plantes, d'ossements même. Un tableau médiocrement gravé tenait lieu de glace. Il représentait le Christ sur le mont Hithim, entouré d'une multitude attentive et implorante. De sa place, Denise pouvait lire ces mots au-dessous de la gravure : " Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés."

—J'ai déjà beaucoup pleuré, pensa-t-elle, mais je ne crois pas que ce soit ici que je trouverai la consolation promise.

En même temps, ses yeux se portèrent sur un livre ouvert sur une table auprès d'elle. Elle le prit ; c'était une traduction de Pope. Elle lut : " Heureux ceux qui n'attendent rien de bon en monde, car leur attente ne sera pas trompée."

—Sans doute, la vie ne prodigue pas ses joies à celui qui vit ici, se dit-elle. Mais Pope exagère : un mauvais jour peut avoir un radieux lendemain.

Elle sourit en pensant à Marc ; cet amour, c'était le rayon qui ensoleillait ses jours sombres. Elle verrait son frère heureux et serait heureuse de son bonheur.

Elle tomba dans une rêverie très douce dont la tira un coup brusque de lumière jaillissant dans la pièce mi-obscur.

La raie d'or entra par la porte subitement ou-

verte et éclairait la silhouette du curé debout sur le seuil.

L'abbé Martin était un homme de cinquante ans, grand, sec, anguleux, au visage sévère, tout auréolé de cheveux prématurément blanchis.

Denise se leva, la salua respectueusement ; lui, très raide, s'inclina et s'assit en face d'elle.

Elle se sentait glacée par cet accueil réfrigérant. Le bourdonnement d'une guêpe qui dansait devant les vitres closes troublait seul le silence.

—Monsieur le curé, commença l'enise avec effort, j'ai tenu, dès mon arrivée à Maregny, à...

—Je vous sais gré de votre visite, mademoiselle, d'autant plus que l'institutrice n'a pas dû vous la conseiller, au contraire.

Denise repartit vivement :

—Je dois beaucoup de déférence à Mlle Hubert, mais nulle obéissance hors du service de la classe. Et d'ailleurs, Monsieur le curé (elle sourit), pour cette fois, vous la jugez trop sévèrement, c'est elle qui m'a recommandé de venir d'abord au presbytère.

—Où elle se fût bien gardée de venir vous accompagner. Vous arrivez ici, mademoiselle, en un bien mauvais moment. La guerre entre les écoles laïques et les écoles congréganistes est à l'état aigu. Il est fâcheux que vos débuts se fassent dans d'aussi pénibles conditions ; il vous sera difficile de traverser la crise sans attraper quelques horions. Mlle Hubert est intraitable et je ne désarmerai pas. Voulez-vous visiter l'église, mademoiselle ?

Denise se leva avec empressement. Elle était mal à l'aise, avait le cœur gros à la pensée de ces déchirements et de ces querelles intestines au milieu desquelles il lui faudrait vivre.

L'église se trouvait de l'autre côté de la rue. Elle était pauvre et laide ; les murs, honteux de leurs crevasses et de leur nudité, se cachaient sous des pourpiers à fleurs roses, des parietaires, des mousses aux riches teintes vertes glacées d'or. Des hirondelles entrant librement par des vitres cassées pépiaient autour de l'autel, voletaient autour de leurs nids accrochés aux angles du tambour de bois qui remplaçait la voûte.

En quittant Denise au seuil de l'église, l'abbé Martin lui dit :

—N'allez pas croire, mademoiselle, que je vous sois le moins du monde hostile. Ce n'est pas votre faute si vous tombez en pleine guerre civile ; je ferai mon possible pour que vous n'ayez pas trop à souffrir.

La jeune fille quitta le curé un peu plus triste qu'elle n'était auparavant et se dirigea vers la ferme des Buissons qu'habitait le maire.

Il était près de deux heures. Elle comptait trouver le brave homme chez lui, car c'était le moment du dîner qui coupait la journée des gens de labour.

Le chemin était atroce.

Elle enfonçait dans une boue gluante qui arracha les caoutchoucs protégeant ses légères bottines. Elle dut les tenir à la main et ce fut ainsi qu'elle gagna la ferme, riant en elle-même de se trouver presque grotesque.

—M. le maire ? demanda-t-elle à une fille rousse qui jetait du grain aux poules et qui s'interrompit pour la regarder.

—Maitre Bisson, cria la servante, en se tournant vers la maison, v'la une dame.

Ainsi annoncée, Denise pénétra dans la grande salle.

Un feu clair flambait dans la cheminée, non à cause du froid, mais afin de cuire le dîner des porcs.

Cinq ou six hommes étaient assis en rond autour d'un tabouret de bois sur lequel fumait un plat énorme de choux au lard. Chacun d'eux armé d'un couteau à lame pointue pronait à même une portion qu'il posait sur un large " chateau " de pain bis, et maintenait avec son pouce en soufflant dessus de toutes ses forces.

Ils tournèrent la tête vers la porte lorsque Denise entra.

—M. le maire ? s'informa-t-elle.

—C'est moi, fit un des hommes en s'essuyant

**SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE BAUME RHUMAL.**

les lèvres du revers de sa main. Qu'est-ce qu'il y a pour votre service ?

—Je suis mademoiselle Julian, la nouvelle ad-jointe, monsieur.

—Appelez-moi maître Bisson, si ça ne vous fait rien ; je ne suis pas habitué à m'entendre appeler monsieur et ça me brouille les idées.

Denise retint un sourire. Elle était au fond assez embarrassée, se sentant le point de mire de six paires d'yeux braqués sur elle.

Le berger dit à son voisin :

—Sapristi ! quel beau brin de fille !

—Je te crois, répliqua l'autre avec conviction.

—Comme ça, reprit le maire qui s'était levé pour offrir une chaise à Denise, c'est vous qui êtes la sous-maitresse à mamzelle Hubert ?

—Oni.

—Pas commode votre patronne, opina le berger. Elle est aussi mauvaise dans son genre que la grande rousse de mon troupeau. Faudrait la museler.

Cette plaisanterie qui fit rire les six hommes froissa la délicatesse de Denise et lui mit les larmes aux yeux.

—Je crains d'abuser de votre temps, dit-elle au fermier. Vous êtes très occupé...

—Restez donc, restez donc, vous ne me dérangez pas du tout. Et vous allez boire un coup avec nous, sans façon, à la bonne franquette. Berger, passe le pichet.

Maître Bisson essuya délicatement de sa manche la cruche de grès pleine de vin couleur de rubis.

Denise frissonna. Comment esquiver cette désagréable politesse sans froisser ces braves gens ?

La servante qui entra à ce moment la tira de cet embarras.

—Attendez, not' maitre, dit-elle, je vais lui donner un verre à cette jeunesse. Faut de l'habitude pour boire à la régalaide.

—Merci, fit Denise, mais il m'est impossible d'accepter...

—Vous faites des façons, mamzelle, ça ne serait pas gentil d'être fière parce que nous sommes des paysans.

Les larmes montèrent aux yeux de Denise.

—Ce n'est pas par dédain que je refuse de boire, dit-elle doucement et je porterai volontiers votre santé si vous voulez me permettre de le faire avec du lait.

La servante s'empressa et lui apporta bientôt un plein bol de lait écumeux que Denise but avec délices.

Quand elle quitta la ferme des Buissons, tous ses habitants lui étaient acquis.

### III

La famille Paris, où Denise devait donner des leçons, habitait à l'entrée du village une petite maison blanche avec des contrevents verts et un jardin touffu qui descendait jusqu'à la rivière poissonneuse.

Le salon vaste était simplement garni de meubles façon empire en acajou et velours vert.

Dans un grand fauteuil, une fillette d'environ douze ans sommeillait, la tête appuyée sur un coussin de soie rouge qui nuageait d'un rose délicat la transparence nacrée de ses joues. Le père et la mère déjà âgés contemplaient la dormeuse avec attendrissement.

Elle s'éveilla et sourit.

J'ai rêvé que ma nouvelle institutrice était arrivée, dit-elle ; pourvu qu'elle soit jolie ! les gens laids sont souvent méchants, à preuve Mlle Hubert.

—Chut, Gaby, dit la mère, il ne faut pas manquer de charité envers le prochain.

—Chère mère, cette vilaine personne n'est pas mon prochain. Je la déteste.

Un coup de sonnette tinta discrètement dans le corridor, et presque aussitôt, la bonne annonça : "Mademoiselle Julian, la nouvelle sous-maitresse."

*La suite au prochain numéro.*

VOYEZ L'ANNONCE DE NOS PRIMES À LA PAGE 207.

# SEULE !!

Par A. D'ENNERY

## TROISIÈME PARTIE

(suite)

—Pourquoi retourner là-bas, lui disait-elle ; hélas ! pas plus que moi, tu ne pourras rien.

Reste, Césarine ; nous pleurerons ensemble ; nous prierons toutes les deux.

N'est-ce pas tout ce que nous pouvons faire ?... Reste, mon enfant, car chaque jour amène pour toi une torture nouvelle.

Dieu me préserve, chère fille, de chercher à te consoler d'une affliction dont on ne se console jamais ; comment chercherais-je à apaiser ton désespoir quand je meurs du mien !...

Et, s'interrompant, l'infortunée ajouta en levant les yeux au ciel :

—Songe que tu devras peut-être me remplacer un jour auprès de cette petite... Il faut donc que tu sois forte, Césarine, pour la mission qui pourrait t'incomber bientôt...

A cette allusion au chagrin qui mine et auquel on finit par succomber, la jeune fille ne répondit que par un long et douloureux soupir qui s'arracha de sa poitrine.

—C'est à toi d'être forte, ma mère, dit-elle, au bout d'un instant... Oui, à toi ! répéta-t-elle en se dirigeant vers la porte.

—Tu veux donc absolument sortir ? lui dit une dernière fois Mme Raimbaud ; qu'espères-tu donc ? Césarine porta les mains à son cœur :

—J'ai le pressentiment... que je verrai mon père ! répondit-elle.

—Pauvre chère enfant, comme tu t'illusionnes et quelle nouvelle déception tu te prépares là...

Moi, ... je n'espère plus rien !...

—Laisse-moi partir !... supplia Césarine en joignant les mains...

—Allons, ... puisque tu le veux absolument.

Elle prit sa petite fille dans ses bras ; et l'enfant se mit à tendre ses mains vers sa sœur qui s'était arrêtée au moment d'ouvrir la porte.

Vivement Césarine se précipita pour embrasser une dernière fois Mme Raimbaud et l'enfant qui lui souriait toujours.

Puis elle partit sans vouloir se retourner, comme si elle eut craint de ne plus avoir le courage de s'en aller, si sa mère l'abjurait de nouveau de rester auprès d'elle.

Césarine avait descendu précipitamment l'escalier ; une fois dans la rue elle se mit à courir comme poursuivie par cette idée fixe qu'elle allait voir son père.

Au moment où elle arrivait à la tête du pont qu'il lui fallait traverser pour se diriger vers la prison, elle fut arrêtée par un encombrement de voitures que des agents faisaient ranger.

Des curieux en grand nombre stationnaient là, avec l'intention manifeste de former la haie.

Forcé fut à Césarine de s'arrêter comme tous ceux à qui les agents refusaient le passage sur le pont.

D'ailleurs, à ce moment, de l'autre côté du fleuve, on pouvait voir tout le monde courir et entourer une charrette qui avait peine à passer au milieu de la foule qui s'accumulait de plus en plus compacte et tumultueuse.

A ce moment, le véhicule s'engageait sur le pont, escorté et suivi par ceux qui avaient réussi à forcer la ligne des agents.

Sur l'autre rive, dans les groupes, on s'entretenait du spectacle auquel on allait assister ; mais Césarine Raimbaud n'écoula pas les conversations, très pressée de voir cesser l'encombrement et d'avoir le passage libre pour se diriger vers la prison.

Tout à coup cependant son attention fut attirée par les exclamations que poussait la foule groupée au débouché du pont.

On criait :

—Le voilà !... Le voilà !

A mesure que la charrette avançait, les cris redoublaient.

Refoulée par la houle humaine, la fille du condamné cherchait à se frayer un passage.

Soudain la malheureuse jeta un cri qui domina le tumulte.

Elle venait de reconnaître, sur le lourd véhicule, son père...

Son père enchaîné, debout entre deux gardes-chiourmes.

De toutes parts s'éleva ce cri sinistre :

—Voilà le forçat !

Puis on se mit à acclamer ironiquement le malheureux que l'on amenait sur la place de Grève, le forçat que l'on allait marquer au fer rouge en place publique, avant de l'envoyer au bagne.

Devant cette foule sans pitié qui l'accablait d'injures, Urbain Raimbaud se redressait effroyablement pâle, au milieu de cet ouragan d'imprécations.

Il promenait un regard empreint d'une expression de douloureux reproche sur ces gens qui l'injuriaient, comme pour proclamer hautement son innocence à la face de cette populace qui se pressait pour assister à son martyre.

Il n'eut pas l'horrible souffrance de distinguer, dans cette cohue, la pauvre créature ballottée dans ces remous incessants et qui disparaissait submergée par le flot humain grossissant à mesure qu'avancait la charrette.

Et la voix de l'infortunée se perdait dans le tumulte assourdissant ; ses cris de désespoir étaient couverts par les vociférations de ces milliers d'individus qui se précipitaient vers la place de Grève.

Mais déjà cette place était envahie par une foule avide de l'horrible spectacle qui allait se dérouler à l'endroit même où fut décapité Louis de Luxembourg, comte de France ; où le roi Charles IX et Catherine de Médicis avaient assisté à la pendaison en effigie de l'amiral de Coligny tombé sous les coups des catholiques fanatisés ; où Ravailac avait été écartelé ; où enfin les ascendants de ces gens qui se pressaient là aujourd'hui autour d'un innocent condamné au bagne, avaient assisté au supplice de la marquise de Brinvilliers, l'empoisonneuse, de Cartouche le chef de bande et de cette grande victime, Lally, baron de Tolland, dont la mémoire devait être réhabilitée.

Au milieu de la place avait été construite à la hâte, dès le matin, une estrade, et l'on voyait sur la plateforme le bourreau de Paris qui donnait des ordres à ses deux aides.

L'un d'eux se mit aussitôt à attiser le feu dans un réchaud en fer tandis que l'autre enduisait de graisse le socle armé de sa tige, avant de le faire rougir.

Quand la charrette fut arrivée à proximité de l'estrade, le bourreau et l'un de ses aides descendirent les quelques marches qui séparaient la plateforme du sol, afin d'aller recevoir le forçat des mains des gardes de la prison.

A ce moment, on put voir la multitude, comme une mer montante, déferler jusqu'au pied de l'estrade.

Prise et roulée par la populace qui, de tout temps, a formé le public spécial des supplices et des exécutions, Césarine fut entraînée, emprisonnée dans un des groupes qui avaient réussi à occuper les places immédiatement devant l'estrade.

En vain eut-elle voulu s'arracher du milieu de ceux qui l'entouraient, elle n'eut réussi qu'à se faire écraser ou étouffer.

Mais la malheureuse ne songeait pas à tenter de se frayer un passage, pour fuir ce lieu maudit. Elle était comme clouée devant cet échafaud que l'on avait dressé afin que le forçat y subit publiquement le supplice de la "marque".

Les yeux fixés sur cette plateforme où dans quelques instants allait apparaître son père, elle attendait comme si elle n'eût pas eu conscience de ce qui allait se passer sous ses yeux.

*La suite au prochain numéro.*

Voir la liste de la MUSIQUE DÉJÀ PARUE DANS LE PASSE-TEMPS, page 208.

**LE BAUME RHUMAL EST LE ROI DES GUÉRISSEURS.**

NOS PRIMES

UNE PIASTRE DE CADEAU

Aux abonnés. — Aux personnes qui paient un an d'avance nous donnons, comme PRIMES, pour UN DOLLAR de marchandises : morceaux de musique, monologues, chansonniers et livres divers qu'on pourra choisir dans la liste ci-dessous. Seuls les abonnés d'un an ont droit aux primes.

Aux lecteurs. — Nos lecteurs qui achètent le journal au numéro peuvent aussi bénéficier de ces PRIMES en utilisant le COUPON DE PRIMES, qui se trouve sur la dernière page du journal. Le prix de chaque article sera diminué de 5 cents, si la commande est accompagnée de notre coupon. Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.

NOTA. — Prière de désigner chaque article par son numéro d'ordre, tel qu'inséré ci-dessous.

MUSIQUE

Ces morceaux sont envoyés franco sur réception du prix marqué. Avec notre COUPON DE PRIMES, 5 cents en moins.

GRANDS MORCEAUX

- 1 F. de Suppé — L'AMOUR, C'EST L'ESPERANCE (Hococus) (Chanson). 25c
2 E. Lavigne — VIVE LA FRANCE! (avec chœur ad libitum) 3e édition. 25c
3 G. Goublier — LE CREDO DU PAYSAN, romance. 25c
4 J. Massenet — LE SOUVENIR, mélodie. 25c
5 G. Maquis — J'MEN RAPELL' PLUS! Chanson comique. 25c
6 Ch. Lecocq — TRÈS JOLIE, PEU POLIE (La fille de Mme Angot). 25c
7 Léonce Grus — L'AYEULE, romance. 25c
8 L. Gobbaerts — M'AIMES-VOUS? Valse brillante pour piano. 35c
9 J. Gossé — LA CANADIENNE, oh, populaire. 25c
10 Mito — LA LAURIER, chanson. 25c
11 L. Varney — ÇA PAIT TOUJOURS PLAISIR (femme à Narbonne), chanson. 25c
12 Zéherer — LA FLEUR DU BAL, polka pour D. 25c
13 A. Petit — LA CHANSON DES CIGALES (mélodie provençale). 25c
14 A. de Villebichot — ENSEMBLE : (projets d'avenir). 25c
15 V. Hatto — ADOUS (marche pour piano). 25c
16 Lucien Collin — L'ENFANT CHANTANT LA MARSEILLAISE. 35c
17 Tagliacchi — LA CHANSON DE MARINETTE — Souvenir. 50c
18 A. Contant — VIVE LAURIER! (marche brillante pour piano). 50c
19 C. Fauro — LE PAPILLON ET LA FLEUR (romance). 25c
20 E. Lavigne — LA FLEUR DU SOUVENIR (romance). 50c
21 Ch. Pourny — TOUT EN ROSE (Chansonnette). 25c
22 Mlle E. B. Aiméras — BLANCHE VALSE (pour piano). 50c
23 A. Thomas — CONNAIS-TU LE PAYS (Mignon). 25c
24 De Chavigny-Paré. — SOUVENIR (valse brillante pour piano). 75c
25 Eva Plof — THKO! (valse pour piano). 50c
26 Olivier Métra. — VALSE ESPAGNOLE (férenade). 50c
27 Vital Mercier — BERGERONNETTE (romance). 25c

10c — CHANSONS NOTÉES — 10c

AIRS D'OPÉRAS

- 101 La Fille du Tambour-M. — Le fruit défend.
102 Carmen — L'amour est enfant de Bohème.
103 Le Jour et la Nuit — Ça qu'on appelle aimer.
104 Le Cœur et la Main — Chanson du caïque.
105 Le Grand Mogol — Chanson du Kiri Kiri.
106 Les Cloches de Corneville — La légende des cloches.
107 Les 28 Jours de Clairette — Attention! ma petite cocotte.
108 Gillette de Narbonne — Souv'rs des jeunes ans
109 La belle Hélène — Un mari sage.
110 Les Cloches de Corneville — Chanson du Cidre.
111 Mlle Nitouche — Babet et Cadet.
112 Le Petit Duc — L'âge de l'amour.
113 Gillette de Narbonne — Le Paradis de la France.
114 La P'tesse des Canaries — Mon p'tit mari cheri.
115 Les Cloches de Corneville — R'gardez par où, r'gardez par là.
116 Les Montquétaires de la R. — Ah! Messeurs.
117 La Cigale et le Fourmi — Petit Noël.
118 La Mascotte — Ces envoyés du Paradis.
119 Fleur de thé — Buvoys encore.
120 Si j'étais roi — Si vous croyez avoir rêvé.
121 Les dragons de Villars — Ne parle pas, Rose.
122 Le songe d'une nuit d'été — Un songe hélas!
123 Rigoletto — Femme varie, fol qui s'y fio.
124 Carmen — Chanson du toréador.
125 Mme Favart — Quand il cherche dans sa cervelle.
126 Fleur de Thé — Je suis né dans le Japon.
127 La timbale d'argent — Couplets de la timbale.
128 La Fille du Tambour-Major — Petit Français
129 La Mascotte — Couplets des Présages.
130 La Favorite — Romance extraite du duo.
131 Guillaume Tell — Sois immobile.
132 La Périchole — On sait aimer quand on est espagnol.
133 Mignon — Connais-tu le pays?
134 Les Cloches de Corneville — Ch'n du Marquis.
135 Boccace — L'amour, c'est le soleil.
136 Le Trouvère — Dieu que ma voix implore.
137 Mireille — A toi mon âme.

CHANSONNETTES, ETC.

- 201 Fais-moi la Charité — Grand succès parisien.
202 Ça m'a fait bien plaisir — Chansonnette.
203 Le Père La Victoire — Chanson-marche.
204 Le 6e Etage — Chanson.
205 Les Métiers de Paris — Sois d'atelier.
206 Il Pleut des Carrosses — Chanson-Valse.
207 Elle a 100 ans la Marseillaise — Chanson.
208 Verses du Piccolo — Chanson à boire.
209 C'est Ferdinand — Chansonnette.
210 Le conducteur d'omnibus — Chansonnette.
211 Il est permis d'être sensible — Chansonnette.
212 Avec Eugène — Balançoire militaire.

- 213 Ah! Joseph — Rensaine.
214 Iron la la — Chanson comique.
215 Arrêtez-le — Chansonnette.
216 Moustaches-polka — Chanson-polka.
217 Les fonds d'magasins — Déballage comique.
218 Je m'sens tout mal — Grivoiserie.
219 Trois pour un sou — Duo.
220 Ma grosse Juile — Chansonnette.
221 Sa famille — Grand succès d'Yvette Guilbert.
222 La fête des rats — Chanson-marche.
223 La mère cassidienne — Chant patriotique.
224 Les électeurs — Charade-nette.
225 Mad'moiselle! viens donc arrêter!
226 Ous'qu'est Saint-Nazaire — Fumisterie milit'.
227 Fuyez les baisers des d'moiselles-Romance.
228 L'honneur et l'argent — Chanson.
229 Il se promène — Chansonnette.
230 L'ouvrier de notre pays — Chanson.
231 Les réclamés célèbres — Chansonnette.
232 Qu'en pensez-vous? — Chansonnette.
233 Les polka des bâtons d'chaises — Du'to fantaisie.
234 Les sans-souci — Chansonnette-marche.
235 Rien! Rien! Rien! — Baliverne militaire.
236 A droite au fond — Chansonnette.
237 Ell's sont en or! — Chansonnette.
238 Ça vaut pas la peine d'en parler — Ch. comique.
239 La noce à Bidard — Chanson comique.
240 Abado à la lune — Chanson comique.
241 Vère Fanchette — Chansonnette.
242 Ell' m'a fait d'œil — Chanson de V. Grande.
243 Marche des 13 jours — Chanson-marche.
244 La clarinette — Chansonnette fin-de-siècle.
245 Speech — Chansonnette anglaise.
246 Ah! maman, si tu savais — Chansonnette.
247 C'est X'cellent — Chansonnette.
248 Pif, paf, pouf — Scie universelle.
249 Reste-y! — Chansonnette.
250 La Gobiolois — Chansonnette.
251 Griseries — Chanson.
252 Simple aveu — Chanson.
253 L'enfant et le polichinelle — Romance.
254 Nos amoureuses — Chanson.
255 Une rose dans tes cheveux — Mélodie-valse.
256 C'est tout e'que j'ai fait pour vous! C'nté.
257 La noce des nez — Chansonnette.
258 La marche des commis-voyageurs.
259 Mes anciens — Chanson comique.
260 Ainsi soit-il Buffalo Bill!
261 L'ennemi — Chanson militaire.
262 Le vieux mendiant — Chansonnette.
263 Planilo et coton — Chansonnette.
264 Oh! la! oh! la! la! — Parodie de Oh! la! la!
265 Les pieds d'ma sœur — Chansonnette.
266 Si tu t'en vas — Chanson.
267 La femme est un trésor — Scène comique.
268 Ah! e't'affaire — Chansonnette comique.
269 J'te f'rai monter sur les chevaux d'bois — Pay saïrie.
270 Le lapin de Jeannette — Chansonnette.
271 Il aurait dû m'prévenir — Chansonnette.
272 I'm a r'fusé son parapluie — Lamentation comique.
273 Angèle! sois.
274 Le muguet — Duo.
275 Vierges — Chanson d'Yvette Guilbert.
276 La terre — Chanson.
277 En amoureux — Romance.
278 Kéckéka — Fantaisie.
279 Un gaillard — Chanson.
280 Excepté ceux qui sont loi — Chansonnette.
281 Ritanton — Chanson.
282 Un bal chez le ministre — Chanson de Vérande.
283 J'nai pas l'temps — Chanson de Vérande.
284 La chanson des cigales.
285 Les grues.
286 Ah! la pauvre fille.
287 Ah! quel cigarete.
288 Les indignés.
289 Il était 3 petits soldats.
290 Vive la rose.
291 Oh! la! la!
292 On peut s'tromper d'ça.
293 Pas grand'chose et pas beaucoup.
294 I'n air de clarinette.
295 The man who broke the Bank at Monte Carlo.
296 Comment on fait son droit — Chanson-marche.
297 Voulez-vous d'a z'hommes — Chansonnette.
298 Les mémoires d'une clarinette — Chansonnette.
299 Du Parc bohmer au bout d'a ville — Ch'nette.
300 La Parisienne fait comique ça.
300a Lettre à la môme.
300b A la Ba-telle.
300c 28 Degrés d'chaleur — Chansonnette.
300d La chanson des mat-lots — Chansonnette.
300e Les amours d'Anatol — Romance comique.
301 Le Sigalement.

10c — MONOLOGUES — 10c

- 301 Un voyage aux bords du Pô.
302 L'asile de nuit de la rue St-Jacques.
303 Les voyages d'une puce.
304 Les vrais dos.
305 Enragé!
306 L'épave!
307 Oh! le vert!
308 Le Croque-Mort.
309 La grande Sarah.
310 La vache et la grenouille.
311 Beruras!
312 Employé de ministère.
313 Scie majeure.
314 Naruchodonosor.
315 N'y vous gênez pas.
316 Rouge.
317 Cantate à Sarah.
318 Le dernier marin du Vengeur.
319 Le rond de cuir.
320 L'omnibus.
321 Dans la fumée

Les chansons notées et les monologues se vendent 10c séparément, ou 3 pour 25c, 15 pour \$1.00.

CHANSONNIERS

Ces chansonniers sont envoyés franco sur réception du prix marqué. Avec notre COUPON DE PRIME 5 cts en moins. Ces chansonniers sont notés et contiennent les paroles et musique des chansons les plus populaires françaises et canadiennes.

401 RÉPERTOIRE LS. VERANDE, chansonnier comique

noté et contenant toutes les chansons comiques les plus en vogue. \$ 25

- 402 NOUVEAU REPERTOIRE VERANDE, contenant toutes les chansons comiques les plus nouvelles et les plus populaires. 25
403 LE PLAISIR AU SALON, jolies mélodies, romances, etc., avec musique. 35
404 SUCCÈS DU SALON, romances nouvelles à grand succès, avec musique. 35
405 LA GAUDRIOLE, nouvelle édition, recueil de chansons comiques et de chansonnettes, suivies de monologues en vers et en prose. Un beau volume. 40
406 ALBUM DU CHANTEUR, les plus jolies romances modernes, avec musique. 35
407 20 CHANSONS POPULAIRES DU CANADA, par Achille Fortier, \$1.00 réduit à 50c.
408 LA MUSE POPULAIRE, recueil de romances, chansonnettes et chansons comiques avec musique. 1 fort volume. 60
409 L'AMI DU CHANTEUR, recueil de romances et chansonnettes, dernières nouveautés, avec musique. 35
410 CHANSONS POPULAIRES DU CANADA, par E. Gagnon, chansonnier noté, un fort volume, beau papier, franco. 1 35
411 CHANSONS COMIQUES, nouveau recueil contenant des romances, chansonnettes, etc. 25
412 ALBUM DE CHANSONS, contenant les plus beaux airs d'opéra et plusieurs chansons populaires. 25

LIVRES DIVERS

Ces volumes sont envoyés franco sur réception du prix marqué. Avec notre COUPON DE PRIMES, 5 cts en moins.

- 501 HISTOIRE DE NAPOLÉON Ier, par Marco de Saint-Hilaire, gros volume avec plus de 500 gravures. \$1 50
502 LA CUISINIÈRE CANADIENNE (Nouvelle) contient tout ce qu'il est nécessaire de connaître dans un ménage, vol. élégamment relié en toile. 50c
503 FELIX POUTRE, ou Echapé de la Potence. Souvenirs d'un prisonnier d'Etat en 1837. 25c
504 LE SECRÉTAIRE UNIVERSEL, contenant des lettres de bonne année et de fêtes, de compliments, de condoléances, de félicitations ou remerciements, de reproches, d'excuses, de recommandation, de demande, de conseil, d'affaire et de commerce, lettres d'amitié et de mariage, avec des instructions sur chaque sorte de lettres; la correspondance avec le gouvernement, des formules d'actes sous seing privé, avec des instructions sur ces actes, etc., etc. 25c

- 505 LE SIEGE DE LA ROCHELLE, ou le Malheur et la Conscience, par Mme de Genlis. 0 25
506 PAUL ET VIRGINIE, par Bernardin de Saint-Pierre. 0 25
507 LE CHEMIN DES LARMES, roman à sensation. 0 50
508 L'ENFANT PERDU ET RETROUVÉ, ou Pierre Cholet, Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx. 0 30
509 LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE, ou le Mystère de la statue de bronze, roman par L. B. 0 50
510 LES MILLE ET UNE NUITS, contes arabes ornés d'un grand nombre de gravures. 0 50
511 HISTOIRE NATURELLE, extraite de Buffon et de Lacedèdes, grand volume avec 240 gravures. 1 00
512 DICTIONNAIRE complet illustré de la langue française, par P. Larousse. 114 pages, 240 gravures, 55 tableaux encyclopédiques, 37 cartes géographiques, d nt 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnes célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada. Fort volume relié. 1 10
513 MEDECIN DES PAUVRES, grand roman, par Xavier de Montépin. 0 50
514 LE PELERIN DE SAINTE ANNE, roman canadien, par Pamphile LeMay, nouvelle édition complète en un volume. 0 50
515 RIS ET CROQUIS, historiettes, fantaisies et nouvelles, par C. M. Ducharme 0 50

Adresse: LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

L'APRÈS-MIDY PHOTOGRAPHES. N°360 RUE ST DENIS. TEL. BELL 7283. MONTREAL. MARCHAND 543. P.Q.

AU PUBLIC!!! RETOURNEZ-NOUS CE BULLETIN APRES EN AVOIR REMPLI TOUS LES BLANCS. BUL 71 N DE SOUSCRIPTION. Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$189 pour... J. E. BELAIR, éditeur-proprétaire du Passe-Temps, 58 rue Saint-Gabriel, Montréal.

# MUSIQUE DEJA PARUE

## DANS LE

# Passe-Temps

Nombres d'épisodes: 1, 2, 6, 11, 13, 14, 16, 19, 20, 23, 25, 27, 30, 32.

ABRÉVIATIONS:

C. Signifié CHANT; P. PIANO; V. VIOLON; M., MANDOLINE.

- Nos. 3 P. Gavotte de la princesse.
- 4 C. La cueillette.
- 5 V. La chanson du marquis (Cloches de Corneville).
- 6 P. Marche militaire.
- 7 P. La charmante (valse).
- 8 C. J'ignore son nom (Si j'étais roi).
- 9 C. Marguerite.
- 10 C. Elle ne croyait pas (Mignon).
- 12 C. Doux mystère.
- 15 P. Gavotte-Duchesse.
- 17 C. C'est un rêve (Le songe d'une nuit d'été).
- P. Romance sans parole.
- 18 C. Enfin un jour plus doux se lève (Les Mousquetaires de la Reine).
- 21 C. Vrai vous me faites de la peine (Dot de Brigitte).
- P. The Liberty Bell March.
- 22 C. Le Noël du petit père (chœur).
- P. L'autonne (schottisch).
- V. Stéphanie.
- 24 C. Lorsqu'à mes yeux (Martha).
- P. Gai souvenir (polka-mazurka).
- 26 C. Souvenirs du jeune âge (Le pré aux clercs).
- P. Fantaisie Mignonne.
- V. Le rêve d'un ange.
- 28 C. L'amour est un oiseau rebelle (Carmen).
- P. Nocturne.
- 29 C. Soleil de printemps.
- P. La berceuse des cloches.
- P. Mignonnette (polka-mazurka).
- 31 C. Premier rayon.
- C. Le Credo du paysan.
- P. Clochettes de mai.
- 33 C. Air de Wolfram (Tannhauser).
- C. Fleurs et pleurs.
- P. Graciosa (valse).
- 34 C. Le bouquet de Hias.
- P. Les Compagnons (marche).
- H. Sylvia (danse éthiopienne).
- 35 C. La fille du tambour-major (duo).
- P. Laurier (marche).
- 36 C. Chanson d'amour.
- P. Canzonetta (Rondo).
- 37 C. Chant d'amour (stances).
- P. Gavotte de Dofiol.
- 38 C. Rose, ma mie!
- C. En tandem, marche vélocipédique.
- P. The Manhattan Beach.
- P. Aux 3 Suisses (polka).
- 39 C. Les trois chansons.
- C. Chanter et souffrir.
- O. L'hôtel du No. 3.
- P. Premiers rayons (valse).
- 40 C. A Douarnenez en Breizhanez.
- C. Le Bain du Modèle.
- P. En avant (valse).
- P. La promenade (marche).
- 41 C. Pourquoi je suis triste.
- C. La chanson du semeur.
- P. Dance of brownies.
- P. Pluie de roses (bluette).
- 42 C. Ne donne pas ton cœur.
- C. Comme les autres.
- P. Le premier réveil du cœur.
- 43 C. As-tu souffert, as-tu pleuré? (duo de Mignon).
- C. Imposons l' piano.
- P. Humoresque.
- 44 C. Les deux grenadiers.
- C. L'Encombrement.
- P. En attendant (polka).
- 45 C. L'enlèvement de la Toledad (duo).
- C. Panurge.
- C. Le Moulin.
- P. Hourida (valse).
- 46 C. Noël des oiseaux.
- C. Dodo.
- P. Polka fin de siècle.
- 47 C. Le jour de l'an (scène enfantine).
- C. Le Juge d'instruction.
- P. Jours de fête (polka-marche).
- 48 C. Etoile du matin.
- C. Le Rhin allemand.
- P. Gavotte du jeune âge.
- 49 C. Jeanne, aïe-nous toujours.
- P. Bohème-Polka.
- P. Marche-Promenade.
- 50 C. Mon cœur s'ouvre à ta voix (Samson et Dalila).
- 51 C. Pourquoi rêver?
- P. Frisquette (valse).
- 52 C. La Sonlarde.
- C. Dors, ma charmante.
- P. Passepiéd.
- 53 C. Vive la Harquette (chœur).
- P. Bon voyage (polka).
- V. Olga (berceuse).
- 54 C. Le timbre d'argent (cavatine).
- C. Mariage bleu.
- 55 C. Duo d'Adam et Eve (Le Paradis Perdu).
- P. Gavotte.
- V. Polka d'Arlequin.
- 56 C. Air de Triomphe (Le Paradis Perdu).
- P. Anémone (mazurka).
- V. Mon rêve (berceuse).
- 57 C. Roses et baisers.
- C. Le drapou.
- P. Noces de diamant (marche).
- P. Le chevalier d'Harmenthal (air de danse).
- 58 C. Chanson aux étoiles.
- P. L'Auberge du Tohu-Bohu (ouverture).
- 59 C. Le chérubin de ton cœur.
- P. Valse expressive.
- 60 C. Le champagne.
- P. Le chérubin.
- V. Le chérubin.
- 61 C. Hymne à la France.
- C. Chanson de l'enfant.
- P. Valse des poupées.

- 62 C. Les noces de Madeleine.
- P. Par amour pour elle (polka).
- 63 C. Chanson pour elle.
- P. Un sourire (valse).
- 64 C. Au temps des moissons.
- M. Mandoline.
- 65 C. Enfants et mères.
- P. En rêve.
- 66 C. Laurier (chœur).
- P. Habanera-Serenata (caprice).
- 67 C. Stances à Manon.
- P. Fête galante (menuet à 4 mains).
- V. Gavotte Pompadour.
- 68 C. La saison des baisers.
- P. Souvenir du 6ème (marche).
- V. Prière et pastorale.
- 69 C. Ce que l'on souffre quand on aime.
- P. Tendresse.
- P. High School Cadets March.
- V. Princesse-Gavotte.
- 70 C. Le voile brisé.
- C. Prière d'amour.
- P. Pervenche (polka-mazurka).
- 71 C. Princesse d'Auberge.
- P. Concert dans la forêt.
- 72 C. Le Génie.
- C. Demi-ère missive romanesque.
- P. Dans le Grilleonne (La Vierge) morceau à 4 mains.
- V. Sa Mélodie.
- 73 C. Qu'il est loin mon pays (Sapho).
- P. Bouillotte de Saï ho (prélude du 5e acte).
- 74 C. Les raï eaux (français et anglais).
- P. Dix souvenirs (romance sans paroles).
- 75 C. Villanelle d'amour.
- C. Les iscares fêtent l'amour (romance).
- P. Bijou polka.
- V. Valse Mignonne.
- 76 C. Dieu seul me la ren tra.
- C. Va re des roses et des cerises.
- P. Etude fugue en style libre.
- 77 C. Les Mousquetaires au Couvent.
- C. Tout simplement.
- P. Les faux tziganes.
- 78 C. Un nid sur une tombe.
- C. Les Yax.
- P. Valse légère.
- P. Au pays de l'or (marche).
- 79 C. L'hant de Pâques.
- V. Il a cru que il faut aimer sa mère.
- P. Le dodo du royaume (berceuse).
- 80 C. Le petit éraflé.
- L'hirondelle.
- P. Jeu d'esprit polka.
- M. Pasani Vals.
- 81 C. Ave Maria.
- Les Mates eta sont rigolos.
- P. The Golfers (chottis h).
- 82 C. Sivi - Pe' en romances.
- Parsons également notre jeunesse.
- P. Simpl' - ayeu (romance sans paroles).
- 83 C. Mandoli - Mando.
- P. Le petit doigt, ça pas tout dit.
- P. Gretchen - Polka.
- Les Mousquetaires au couvent.

Nous enverrons un numéro du journal sur réception de dix cents.

LE PASSE-TEMPS, 58 St-Gabriel, Montréal.

**Dominion Toilet Supply**  
 277 RUE DROLET  
 Fournitures de toilette pour bureau :  
 5 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc.  
 Abonnement : 25 cts par semaine.  
 Service irréprochable.  
 Tel. Bell 6904

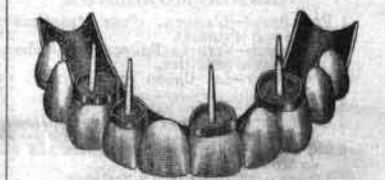
**Auguste Charbonnier**  
**PROFESSEUR FRANÇAIS**  
 20 ans d'expérience dans les meilleurs collèges de France.  
 Latin, Grec, Français Mathématiques, Piano, Orgue, Cornet, Flute, Violon, etc. Solfège, Chant et Harmonie.  
 Préparation aux examens préliminaires de Droit, Médecine, l'Pharmacie, etc.  
**31 Rue des Commissaires**  
**MONTREAL** 76-101

**ATELIER COMMERCIAL DE**  
**DESSIN**  
**PHOTO GRAVURE**  
**GRAVURE SUR**  
**BOIS**  
 L. AD. MORISSETTE  
 1630 NOTRE DAME MONT.

**Joseph Saucier**  
 Maître de Chapelle à  
 l'Immaculée Conception  
 Professeur de Piano,  
 Chant et Solfège.  
 CONDITIONS MODÉRÉES  
 Residence: 129c RUE RACHEL  
 Tel. Bell 6298 MONTREAL

**Mandolines à 12 Cordes.**  
 Mandolines formes Guitars  
 Mandolines à 4 clés (hautes nouveautés)  
 Mandolines ordinaires de \$4.00 à \$40.00.  
 GUITARS, VIOLONS, CORNETS,  
 FLUTES, Etc., Etc.,  
 à prix réduits pour les fêtes, chez  
**CHS. L'AVALLÉE**  
 ... 35 Cote St-Lambert  
 72 97 MONTREAL.

**Graphophones.**  
 Instruments se jouant sans Etude  
 La merveille du siècle reproduisant les plus beaux morceaux de musique de  
 GILMORE, SOUSA,  
 MARINE BAND, etc.  
 Les chanteurs les plus en vogue se font entendre et émerveillent par leur bonne diction.  
 Ces instruments se vendent aux prix suivants : \$14, \$16, \$35, \$45.  
 Venez entendre ces instruments au magasin de  
**Edmond Hardy**  
 1676 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.  
 72-97



**Dr J. G. A. GENDREAU**  
 CHIRURGIEN-DENTISTE  
 20 RUE ST-LAURENT - MONTREAL  
 Tel. Bell 2818  
 Dentiers en Vulcanite et Aluminium faits d'après les procédés les plus nouveaux.  
 Fausses dents sur palais. Racines couronnées en or ou en porcelaine. Obturation or argent, etc.  
 Extractions sans douleurs par anesthésie locale et électricité.  
 Heures de Consultation 9 a.m. à 6 p.m. 63-88

**J. G. YON**  
 LEPORTATEUR DE MUSIQUE VOCALE ET INSTRUMENTALE  
 Marchand d'Instruments de Musique:  
 Violons, Guitares, Mandolines, Banjos, Autoharpes, etc. et accessoires. Musique pour Piano, Orgue, Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc. Aussi un assortiment de Musique Religieuse, de Musique de Fanfare et d'Orchestre, de Romances et Chansonnettes.  
 Le plus grand choix de musique au Canada. Une visite est respectueusement sollicitée.  
 1732 STE-CATHERINE, MONTREAL.  
 Fournisseur de la plupart des Collèges et Couvents du Canada.  
 TEL. DES MARCHANDS No 59.  
 Catalogue envoyé franco sur demande.  
 75-100

**J. A. HURTEAU...**  
**PIANOS, ORGUES,**  
**Musique en Feuilles, Etc.**  
 Venez visiter notre établissement avant de faire votre choix.  
 Nous défions toute compétition pour argent comptant ou avec les conditions les plus faciles  
 1680 A 1686 RUE SAINTE-CATHERINE  
 Coin de la rue St-Denis  
 MONTREAL 79-104

**BIBLIOTHÈQUE NATIONALE**  
**Mal de Gorge et la Voix**  
 15 MARS 1976

**Sucez les Bonbons de Pin Parfume}**  
 Tel. Bell : 1378  
 " Marchands : 293